Observation

Sur un Sarcome situé au milieu de la Surface externe de la langue.

par M. Sigoult élève en chirurgie.

Une Dame agée de quarente ans, portoit, depuis cinq années, au milieu de la surface externe de la langue, une tumeur charnue du volume et de la forme d'une grosse montre : cette tumeur avoit commencé par un tubercule qui, pendant ces cinq années, s'accrut et protubera au point que, quand je fus appellé, le sarcome touchoit déja immédiatement à la surface du palais ; il sembloit même y être comme collé et adhérant, tous les matins, surtout, lorsque la malade s'étant trouvée moins agitée, avoit pû jouir d'une heure de sommeil : il ne faut pas faire de grands efforts pour se figurer tout ce que cette position pouvoit avoir de douloureux ; la malade ne pouvoit presque plus faire usage de sa langue, sans ajouter à ses douleurs ; à peine pouvoit-elle se faire entendre, tant l'articulation de la parole se trouvoit génée par ce corps etranger qui y avoit pris racine ; à peine pouvoit-elle recevoir du bouillon : en un mot il survenoit de tems à autre de violens elancemens. Dans cet état de souffrances qu'il est plus aisé de sentir que d'exprimer, toute la famille prit l'allarme ; on me demanda mon avis ; je

ARC 53 n° 44

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

répondis franchement que cette maladie méritoit la plus sérieuse attention et demandoit en même temps le coup d'oeil et le coup de main d'un grand maître : j'en avois assurément beaucoup à nommer ; j'en proposai quelques uns ; la réputation de M.r ....
Chirurgien en chef d'un des hopitaux de cette Capitale étant connue plus particulierement de ceux à qui je parlois, les voix se réunirent pour lui ; il fut consulté : la confiance que cet habile praticien inspire fit naitre l'espérance ; il visita, il examina, pour s'assurer par lui même de l'état actuel de la maladie ; mais son avis jetta la consternation : selon lui ....

" Ce Sarcome étoit cancéreux, la partie de langue, à la-
" quelle il étoit attaché, étoit cancéreuse aussi ; il ne
" restoit de ressource que dans l'amputation de la langue
" au delà du Sarcome ; encore, ajout-a-t-il que cette
" opération souffriroit beaucoup de difficultés par
" l'impossibilité de se servir de compressions de
" bandages, et autres secours de l'art pour arrêter
" l'hémoragie qui suivroit nécessairement l'amputation ;
" Et sans donner d'autres alternatives, il finit par
" observer qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, que le
" malade étoit dans un danger éminent, et qu'il
" falloit songer au Spirituel. Cette Sentence ; ce
pronostic répandirent l'incertitude et l'affliction.

Dans cet embarras je consultai les intentions de la
malade : moitié gestes, moitié paroles, elle me fit
entendre qu'elle ne consentiroit jamais à perdre la langue,
et qu'elle préféreroit souffrir éternellement, dût-elle même
succomber à la fin au poids de ses douleurs. Je ne
songeai plus dès lors à faire cette amputation, et je crus
que je pouvois entreprendre celle de la tumeur qui ne
me paroissoit point du tout cancéreuse. Quant à
l'hémoragie, je me proposai de l'éviter, en commençant
mon opération par la ligature de l'excroissance ; ce
moyen cependant n'étoit pas sans inconvéniens, puisque
du moment que j'aurois fait usage de la ligature,
j'interceptois la circulation du sang dans la partie que
je comprimois ; le sang alors devoit nécessairement
refluer sur les parties voisines, et se porter au cerveau,
d'où il pouvoit résulter un transport et d'autres
accidens ; mais tous ces inconvéniens ne m'arrêterent
pas ; je fis réflexion que par mes soins et ma
patience, je serois le maître de les combattre ; je
proposai donc ce dernier parti à la famille ; le
trouvant moins effrayant, elle l'agréa, et la malade,
qui avoit une confiance singuliere en moi, me pria de
l'exécuter. Dans cet état je fis appeller un
chirurgien consultant, à qui je rendis compte du
principe de cette maladie ; des suites qu'elle avoit eües ;
du conseil qu'avoit donné le chirurgien en chef d'un

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

de nos hopitaux que l'on avoit consulté ; de la résistance qu'opposoit la malade à suivre ce conseil; de la possibilité que je trouvois à opérer autrement par le moyen des ligatures; de la proposition que j'en avois faite à la famille; de l'agrément qu'elle y donnoit; enfin de l'espèce d'empressement que témoignoit la malade elle même pour que j'opérasse suivant le plan que j'avois proposé. Le Chirurgien Consulté approuva ma méthode et la conduite que je me promettois de tenir. Pour m'y conformer, je disposai la malade par des saignées, purgations, et autres préparatifs: Et le dix sept novembre mil sept cent soixante trois, sous les yeux du Chirurgien Consulté, je nouai la tumeur avec une petite ligature composée de cinq brins de soye cirés; je continuai cette opération pendant cinq jours, et j'eus soin de serrer le sarcome par gradation, pour que, formant un corps suffisament distinct et séparé de la surface de la langue, je trouvasse plus de facilité dans la section. Pendant ce traitement, la malade éprouva les différens accidens que j'avois prévûs; la langue, et toutes les parties de la bouche se gonflerent; je remédiai à tout; je fis des saignées du pied, des scarifications sur la tumeur; en un mot je n'eus rien à craindre de ces inconvénients; toute mon appréhension consistoit dans l'extinction de la malade; à peine pouvoit-elle avaler une cuillerée

de bouillon; je ne la soutenois que par des lavemens nourissans. Enfin le cinquieme jour, il lui survint plusieurs foiblesses que j'envisageois comme une suite ou du peu de nourriture qu'elle prenoit, ou des particules putrides et gangréneuses qu'elle avaloit; craignant donc qu'elle en fût empoisonnée, je hâtai mon opération; et dans le moment, à l'aide d'un bistouri fait exprès je coupai la tumeur, et la fis tomber. (a) La malade perdit un verre de sang, et tous les accidens disparurent. Pour débarrasser son estomach de ces particules gangréneuses qui pouvoient s'y être glissées dans la déglutition, je lui fis prendre aussitot un grain d'émétique, avec deux gros de sel de Glauber, dans une suffisante quantité d'eau chaude.

(a)

En présence du Chirurgien consulté, j'ai fait plusieurs sections à ce sarcome, pour en connoitre la véritable structure; nous avons trouvé qu'elle étoit la même que celle de la langue, et que c'étoit exactement une végétation de sa propre substance, qui comprenoit le même ordre de fibres. Lors de la section ce sarcome diminua beaucoup de sa grosseur, soit par l'évacuation des sucs, soit par l'écorce gangreneuse qui s'est enlevée en le faisant dégorger dans l'eau, je l'ai depuis conservé dans l'esprit de vin; il y souffre tous les jours des déchets, et néanmoins, est encore gros comme une petite montre.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

N.° 219.

j'ordonnai pour gargarisme du lait coupé avec de
l'eau d'horge miélée ; j'appliquai ensuite sur la playe
un petit plumaceau chargé de jaune d'oeufs seulement,
et j'ai continué ce pansement pendant environ un mois ;
à cette époque la malade étant totalement hors
d'affaire, je cessai les remèdes, les traitemens ; et
j'abandonnai à la nature le soin de réparer tout le
désordre que j'avois été obligé de faire, pour conserver
et la vie et la langue à une personne ménacée,
condamnée même à perdre l'une par l'autre, et qui
néanmoins parle aujourd'huy, et prononce aussi
distinctement que si jamais sa langue n'eût été
affectée d'aucun genre de tumeur. Si cette dame
doit la vie, ainsi que la parole, aux soins que demandoit
cette opération, je lui devoir assurement bien tous mes
efforts, pour répondre à la confiance qu'elle avoit
en moi

S